



HAL
open science

**Les images avant le texte. Jean-Noël Marchandiau,
L'illustration 1843-1944**

Yves Chevretil Desbiolles

► **To cite this version:**

Yves Chevretil Desbiolles. Les images avant le texte. Jean-Noël Marchandiau, L'illustration 1843-1944. 1988, pp.78-79. hal-03218209

HAL Id: hal-03218209

<https://hal.science/hal-03218209v1>

Submitted on 5 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le salon de lectures

Les images avant le texte

• Jean-Noël Marchandiau, **L'illustration 1843-1944. Vie et mort d'un journal.** Toulouse : Privat, 1987, 344 p.

Voici en quels termes **L'illustration** présentait son programme à ses tous premiers lecteurs le 4 mars 1843 : « *Puisque le goût du siècle a relevé le mot Illustration, prenons-le ! nous nous en servons pour caractériser un nouveau mode de la presse novelliste.*

Ce que veut ardemment le public aujourd'hui ; [...] c'est d'être mis aussi clairement que possible au courant de ce qui se passe. [...] N'y a-t-il donc aucun moyen dont la presse puisse s'enrichir, pour mieux atteindre son but sur ce point ? Oui, il y en a un ; c'est un moyen ancien, longtemps négligé, mais héroïque, et c'est de ce moyen dont nous prétendons nous servir : lecteur, vous venez de nommer la gravure sur bois ».

Mais pour accomplir ce qui, à l'époque, relevait d'un véritable tour de force — illustrer l'actualité — la gravure sur bois dut rapidement s'allier à la photographie. La gravure sur bois était alors le seul moyen d'obtenir des clichés compatibles avec la typographie ; la photographie, de son côté, offrait une source d'images de plus en plus abondante, fidèle, souple et légère à mesure que progressait la technique. Toujours à la recherche d'une plus grande efficacité, on en vint même à mettre au point un procédé mixte dans lequel un négatif photographique était directement tiré sur le bois du graveur. La xylophotographie, tel était son nom, permettait ainsi d'économiser la laborieuse étape du dessin préliminaire. Ensemble, les deux modes de reproduction de l'image allaient enclencher le premier phénomène majeur de communication de masse que le monde moderne ait connu : la presse illustrée. Pendant un siècle, **L'illustration** allait dominer le journalisme illustré en France.

Le premier hebdomadaire de ce type — **l'illustrated London News** — parut d'abord en Angleterre en mai 1842. La réussite fut immédiate ; dès la fin de la première année, son tirage atteignait déjà soixante mille copies. Devant le succès britannique, la formule trouva vite preneurs sur le continent, en France et en Allemagne d'abord avec **L'illustration** et **Die Illustrierte Zeitung** lancés tous les deux l'année suivante.

L'union de la gravure sur bois et de la photographie allait transformer la perception des choses dans l'ensemble de la population. Il faut s'imaginer ce que pouvait représenter pour le lecteur moyen de cette époque la « vision » d'êtres, de choses ou d'événements qui se passaient loin de son lieu de vie habituel dans un temps à peine différé. Cette véritable révolution culturelle reflétait les changements sociaux survenus au XIX^e siècle. Le degré d'alphabétisation avait crû sensiblement et une solide classe moyenne avide de connaissances commençait à se structurer. Déjà à ce moment, le journal était devenu pour plusieurs le premier signe du progrès.

Le thème de la reproduction massive de l'image n'est pas absent de l'ouvrage que Jean-Noël Marchandiau a consacré à **L'illustration**. Tant s'en faut ! Comme il le précise lui-même, l'auteur a voulu décrire par le menu l'évolution de ce « *kaléidoscope coloré [...] illustré d'images d'une harmonie incomparable* ». Les difficiles conditions de travail des graveurs sur bois sont bien dépeintes, les dates d'introduction dans le journal des diverses techniques de reproduction sont relevées, la genèse de la toute nouvelle profession de reporter-photographe est judicieusement décrite.

On peut tout de même regretter que l'idée de la diffusion de l'image n'ait pas été résolument au centre de sa problématique. Bien sûr, il n'est pas inintéressant de suivre pendant de longues pages les fluctuations des positions éditoriales de **L'illustration** au gré des vicissitudes de la vie politique française. Mais à vrai dire, **L'illustration**, « *un des journaux typiques de la vieille bourgeoisie française, une revue réputée pour sa modération, sa pondération, son patriotisme* », ne trouve pas là son élément d'originalité, celui qui lui mérite une place incontestée dans la grande histoire de la presse. Dans l'ouvrage de Marchandiau, les notices biographiques de personnages aux qualités inestimables suivent les descriptions de bureaux ou d'ateliers dont nous pouvons admirer la « *coquette tenue* », alors que des faits de premier ordre, comme par exemple l'apparition en 1925 du premier supplément cinématographique jamais publié par un hebdomadaire, sont à peine relevés. L'auteur écrit pourtant que **L'illustration** « *est d'abord un journal illustré pour lequel les images et leur signifiant important davantage que le texte* ». Lorsque l'on a écrit cela, suffit-il de conclure, avec quelques appoints statistiques sur les tirages, que **L'illustration** occupait alors la place de la « *télé d'aujourd'hui* » ?

L'illustration est peut-être l'unique journal de cette importance dont les esprits clairvoyants — les héritiers de cette entreprise familiale — aient conservé les archives. Or, on sent Jean-Noël Marchandiau surtout préoccupé à justifier la valeur d'une œuvre déconsidérée par son rôle durant l'Occupation. Soit ! si l'auteur le juge nécessaire. Mais cela ne modifie en rien la place déjà insigne qu'occupe **L'illustration** dans l'histoire générale de la presse et des périodiques et dans l'histoire de l'illustration. Une problématique nettement axée sur l'aspect « mass-médiatique » du journal aurait permis de comprendre un peu mieux les bases de ce que nous avons pris l'habitude de nommer la « civilisation de l'image ». D'autant plus que la longévité exception-

Estampe et photographie en revues

• Blandine Bouret, « *L'Estampe moderne* de Loÿs Delteil », **Nouvelles de l'estampe**, n° 96, décembre 1987, p. 4-13, (accompagné de divers documents dont une table des articles et un catalogue des planches de la revue, p. 14-20).

• Dominique Baqué, « Les temps modernes de la photographie », **La Recherche photographique**, n° 2, mai 1987, p. 19-33.

• Françoise Denoyelle, « *Arts et Métiers graphiques*. Histoire d'images d'une revue de caractère », **La Recherche photographique**, n° 3, décembre 1987, p. 7-17.

On sait que l'apparition de la photographie, officiellement en 1839, a marqué le début d'une longue période de crise pour l'art de l'estampe. Paradoxalement, dès le milieu du XIX^e siècle, le développement de la presse illustrée a suscité un renouveau de la gravure. Mais il s'agissait essentiellement d'une gravure de reproduction qui confondait « beau métier » et originalité. Plus tard, les moyens de reproduction photomécanique allaient battre en brèche ce renouveau fort discuté en lui-même, du moins si l'on considère le point de vue de certains artistes et amateurs d'art. Au tournant du siècle, Loÿs Delteil était de ceux pour qui l'estampe devait vite retrouver une place autonome au sein des arts de création, sous peine de disparaître. **L'Estampe moderne** (1895-1896) a été pour Delteil l'occasion de reformuler un concept d'originalité qui excluait toute photogravure, même retouchée au burin et toute copie. Il nous semble que pour son fondateur, il s'agissait moins de produire une revue illustrée que d'imprimer un album d'estampes livré sous forme de fascicules et accompagné de quelques articles. Ce genre d'initiative n'était d'ailleurs pas unique. L'article des **Nouvelles de l'estampe** nous donne aussi d'intéressants détails à propos de **L'Estampe originale** (1893-1895) et de **L'Epreuve** (1894-1895). Ces deux publications poursuivaient les mêmes objectifs que la revue de Loÿs Delteil.

La concurrence entre l'estampe et la photographie n'est plus de mise aujourd'hui. L'estampe bénéficie d'un « code d'éthique » qui précise les conditions nécessaires au maintien du concept d'« originalité » et la photographie s'est taillé depuis peu une place autonome au sein du marché de l'art. Des initiatives ponctuelles telles que l'apparition pendant l'entre-deux-guerres d'**Art et Métiers graphiques** (1927-1939) n'ont peut-être pas été étrangères à cette évolution des choses. **La Recherche photographique** publie dans son dernier numéro un article consacré à cette revue qui a voulu célébrer « *tout ce qui s'imprime* ». Destinée en principe aux seuls imprimeurs, **Arts et Métiers graphiques** s'est rapidement transformée en objet de collection prisé par les intellectuels et les amateurs d'art. L'une des raisons de ce succès tient à l'intérêt qu'ont manifesté ses rédacteurs envers la photographie moderne avec des noms comme Moholy-Nagy, Brassai, François Kollar, Maurice Tabard, André Kertész ou Man Ray. En si bonne compagnie, il n'est pas étonnant que des écrivains fort connus aient accepté de signer de leur nom dans les pages d'**Art et Métiers graphiques**. C'était l'époque où la revue se considérait elle-même comme « *la plus intéressante et la plus luxueuse du monde* ». Les difficultés économiques des années 30 ont mis à mal plus d'une revue. Comme pour bien d'autres, les années de guerre marqueront la fin d'**Art et Métiers graphiques**.

Soulignons enfin que les travaux publiés dans **La Recherche photographique** relèvent volontiers la place des périodiques dans l'histoire de la photographie. Ainsi, l'article de Dominique Baqué consacré aux « temps modernes de la photographie », discute assez longuement du rôle qu'ont pu jouer des magazines illustrés tels que **Vu** ou **Regards**.

Y. C.D.



UN GRAND PORTRAIT
DU
MARÉCHAL PÉTAIN
ÉDITÉ PAR
L'ILLUSTRATION

CE MAGNIFIQUE PORTRAIT TIRÉ EN 4 COULEURS,
D'UN FORMAT DE 67 x 44 cm, ŒUVRE DE J. SIMONT,
EST VENDU AU PRIX DE

15 fr. FRANCO

BULLETIN DE SOUSCRIPTION A ADRESSER A "L'ILLUSTRATION"
Pour la zone franc: 10, rue St-Germer, Paris, Cedex, p. 11. Tél: 2101.
Pour la zone euro: 27, rue Cambetta, Lyon, Cedex, Lyon 93311.

Veuillez m'envoyer recommandé portrait... grand format
du maréchal Pétain. Ci-joint mandat ou chèque de francs.

(L'Illustration, 10.5.1941)

nelle de **L'Illustration** permettrait d'examiner ses performances à travers une série de bonds techniques allant de la typographie classique à l'offset, de la gravure sur bois à l'héliogravure.

Cela dit, le livre de Jean-Noël Marchandiau est un excellent ouvrage d'introduction, notamment pour ceux qui voudront consulter la réédition en seize volumes de **L'Illustration**, récemment mise sur le marché.